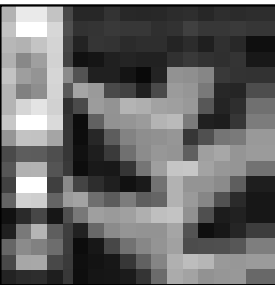
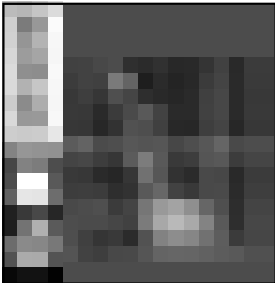


**Klappe die Zweite**  
(lc) - Dass die nationale "Mädchen-Combo" Couch-grass um den Weltfrauentag ein neues Album rausbringt, könnte fast wie geplant wirken. Ist es aber nicht, und selbst wenn: Die Mädels und Jungs haben viel mehr zu bieten als emanzipatorische Schreikrämpfe. **King Camden Took a Brush and Drowned his Hair in Gasoline** ist ein vielschichtiges zweites Album geworden, auf dem man straighten Rock mit gelegentlichen Disco-Beats, Ausflügen in die Welt des Piano-Jazz und andere Eskapaden entdecken kann. Etliche Gastauftritte von befreundeten Solisten erweitern den musikalischen Horizont und sorgen für willkommene Abwechslung. Die Truppe hat auch textlich ganze Arbeit geleistet, von weltverbessernden Sprüchen und pathetischen Abgesängen auf idealisierte Liebeleien bleibt man verschont. Stattdessen kann man erfahren wie es ist, morgens im Badezimmer eine Leiche in der Wanne zu finden oder warum stundenlange Fernsehorgien doch noch inspirierend sein können.  
**"King Camden Took a Brush and Drowned his Hair in Gasoline", CD-Buttek beim Palais und im Olliwood Skateshop, 12 €**,



**Presque fini**  
(lc) - Jean-Patrick Manchette détestait qu'on l'appelle "le pape du néo-polar". Pourtant, dans le genre policier mêlé à la politique internationale, agrémenté d'un arrière-goût de conspiration, mais surtout écrit d'une main de maître - allant jusqu'à réécrire cinq fois ses manuscits - on a rarement fait mieux. **La princesse du sang** est son dernier roman, malheureusement inachevé. Ce devait être son grand retour sur la scène littéraire, après presque une décennie d'absence. Et Manchette ne voulait pas faire dans la dentelle, avec la grande saga qu'il planifiait autour du personnage d'Ivory Pearl, la grande reporter, bilingue assidue qui ne paie pas de mine devant ses adversaires aussi rudes soient-ils. Ce premier épisode retrace les années noires de la guerre d'Algérie, du grand trafic d'armes, des services secrets qui s'entremêlent et se prennent leurs propres fils dans les pieds. Bref du grand roman policier, qui laisse rêveur. Surtout si on imagine ce qui aurait pu être la suite. Longtemps épuisé, "La princesse du sang" vient de reparaitre en format poche chez Gallimard.  
**Jean-Patrick Manchette, "La princesse du sang", Gallimard "Folio - Policier", 4,47€**



**Un vieil explorateur**  
(bl) - Alan Cochevelou, de son vrai nom, débute dans la musique dès l'âge de 5 ans. C'est en 1967 qu'il choisit le nom d'Alan Stivell, qui signifie "source" en breton. L'année 1972 sera l'année charnière. Son concert à l'Olympia déchaîne le public présent dans la salle et les auditeurs qui l'écoutent en direct sur Europe 1. Son album live se vendra à 1,5 millions d'exemplaires. Les années 80 seront également synonymes de succès, ponctuées d'un Indie Award pour son CD "Harpes du Nouvel Age" et une nomination aux Grammy Awards pour "Renaissance de la Harpe Celtique". Mais le point d'orgue de cette fin de décennie lui est offert par Kate Bush qui l'invite sur son album "Sensual World". Les années 90 sont ponctués par l'enregistrement de "Again" où l'on retrouve dans les invités Kate Bush et, entre autres Laurent Voulzy. C'est un phénomène qui n'est pas près de s'éteindre trente ans plus tard. Il y a trois ans, Alan Stivell se produisait à Paris devant 80.000 personnes. Aujourd'hui il revient en force avec son nouvel album **Explore**, qui poursuit l'ouverture du musicien sur le monde, en intégrant les sphères de l'électro et du rock.  
**"Explore", paru chez Keltia III, 14,50 €**

BANDE DESSINEE

# Tout voile dehors !



**Après "l'affaire des caricatures", qui a illustrée l'ultrasensibilité du monde religieux en général et musulman en particulier, qu'en est-il des dessinateurs de BD qui évoquent, à leur façon, les domaines spirituels?**

Après s'être gentiment moqué des activistes corses dans "L'enquête Corse", dernièrement porté à l'écran, Pétillon remet le couvert avec un sujet plus explosif que jamais. Son personnage fétiche, Jack Palmer, le détective le plus nul de la BD, se voit confier une mission hautement délicate dans les milieux islamistes de Paris et sa banlieue. Il ne s'agit rien de moins que de "l'affaire du voile".  
Un titre polémique dans le contexte actuel, où les fatwa pleuvent et le sang coule pour des caricatures aussi maladroites que dépourvues de talent. Pétillon, en habitué des sujets casse-gueule, parvient pourtant à éviter le plastiquage et semble flâner entre les bombes avec une aisance aussi irrésistible que son Jack Palmer pour contourner les indices sans les voir.  
Spécialiste des sujets sensibles, Pétillon n'a jamais eu à faire face au courroux des corses, ni à celui des catholiques dont il s'amusa dans "Supercatho" et aujourd'hui, il semble que son affaire du voile, déjà vendue à plus de 150.000 exemplaires ne fera pas d'autres vagues que celles d'un bon succès commercial. "La différence entre cet album et les caricatures qui ont tant secoué le monde musulman, c'est que dans son affaire du voile, Pétillon ne touche jamais au caractère sacré de l'islam. Pas d'insultes au prophète ni d'allusion négative, pas d'atteinte à l'intégrité du Coran. Il ne s'en prend que très genti-

ment aux dérives humaines de la religion et c'est toute la différence" affirme Mohamed, étudiant en journalisme à Bruxelles. Il est vrai qu'on n'est jamais trop prudent et tout comme son Jack Palmer, Pétillon fait dans le soft lorsqu'il explore les recoins d'une religion à géométrie variable. Pas d'amalgames faciles, seulement quelques bonnes répliques de-ci et de-là, émaillant un récit qui se permet de dénoncer l'évidence, c'est-à-dire les diverses interprétations sur le statut précaire de la femme et l'argumentation souvent très limitée des fous de Dieu. Mieux vaut commencer doucement quand on cherche à rallier plutôt que diviser. L'affaire du voile est à ce point politiquement correcte qu'il est même question qu'on la traduise dans le célèbre quotidien algérien "El Watan".  
Croquant admirablement les milieux musulmans de Paris, tout en dédramatisant la question de l'islam en France, Pétillon n'hésite cependant pas à pointer les travers simplement ridicules ou navrants mais aussi inquiétants des barbus et voilées qui peuplent les mosquées de quartier.  
On croit reconnaître Tarik Ramadan, en moderne directeur d'une association musulmane aux contours un peu flous ou encore les rondeurs d'un Dalil Bou-bakeur (président du conseil français du culte musulman) croqué en Iman modéré marié à une femme revendiquant haut et fort sa modernité tout en préservant les illusions de son mari. René Pétillon déroule des situations en prise directe sur une réalité on ne peut plus chaude, finement observée mais toujours captée sous un angle burlesque, voire franchement hilarant. Le dessinateur n'est pas seulement drôle, il est aussi un fin observateur des excès idéologiques de notre époque.

Si certains s'essayaient à la critique humoristique ou non avec peu de succès, d'autres, comme Pétillon, parviennent à passer entre les mailles de la fatwa à tout va. Ce fût aussi le cas pour le scénariste Frank Giroud qui sortit entre 2002 et 2003, la série "Le Décalogue". Giroud partait d'une fiction qui pouvait déjà heurter certaines consciences fondamentalistes, puisqu'elle retraçait l'histoire d'un manuscrit contenant un hypothétique décalogue musulman, oublié de l'histoire et dont la découverte remettait en question les doctrines extrémistes de l'islam. "Ce que les tomes du Décalogue ont en commun, ce n'est pas seulement la religion; c'est la présence fondamentale du livre, bien sûr, mais aussi une certaine vision de l'homme, à travers ses réactions face aux passions qui l'agitent, entre autre la croyance désespérée à un au-delà, c'est vrai, mais aussi la jalousie, le désir de puissance, la quête d'identité. La BD n'étant pas aussi médiatique que le cinéma ou la littérature, je me sens relativement à l'abri pour aborder le sujet sensible du fondamentalisme religieux", confiait Frank Giroud à la sortie de l'album.  
Dans le tome 2, dont le titre, "la fatwa", évoquait sans concession, la traque dont était victime un écrivain célèbre, il abordait le doute d'un jeune extrémiste sur les fondements de son endoctrinement en tant que bras armé de l'islam. "C'est trop facile de dire: 'Je condamne l'intégrisme, mais de toute façon, je ne suis pas musulman, Allah et tout ça c'est des conneries. Tout le monde peut le dire.' Par contre, c'est autre chose de condamner l'intégrisme sans condamner l'islam. Or, moi, je ne mets pas le milliard de musulmans vivants sur terre dans le même sac que les quelques milliers d'intégristes." Justement le but du jeu, dans le tome 2, c'est de montrer qu'on peut très bien être musulman et utiliser sa raison et sa liberté de pensée, loin de tout fanatisme. C'est la raison d'être de cette confrontation entre mes deux personnages. Il y en a un qui croit connaître le Coran, on lui a bourré le crâne avec des versets qu'il peut réciter par cœur mais sur lesquels il est incapable de réfléchir; et puis, il y a l'autre (l'écrivain victime d'une fatwa), qui les connaît tout aussi bien mais qui, lui, a médité et parfois pris de la distance; il est capable de les commenter, de les replacer dans leur contexte, voire de mettre le doigt sur certaines contradictions à l'intérieur du Coran lui-même."  
Giroud, tout comme Pétillon sont la preuve qu'il est encore possible de parler d'islam sans provoquer de séisme dans la communauté musulmane mais ils constituent de bien trop rares exemples pour que l'on puisse parler d'ouverture dans le chef des musulmans. Serre qui en son temps, n'hésita pas à dessiner le Christ dans un détournement peu catholique de ses miracles, hésiterait probablement, s'il était encore de ce monde, à faire de même avec le prophète Mahomet.

Séverine Rossewy

